

Vivre ici en venant d'ailleurs

« Nous avons perdu nos terres à cause du tourisme »

Dominicaine d'origine, Deyanira vit depuis 18 ans dans le canton de Neuchâtel, où elle travaille comme concierge et aide ménagère.

« Je viens de Punta Cana, la région la plus touristique de République dominicaine. Quand j'étais enfant, les rares étrangers qui s'aventuraient chez nous étaient des routards. Le premier hôtel a été ouvert par le Club Med dans les années 80», raconte Deyanira de sa voix douce. Elle n'oubliera jamais la suite de l'histoire. L'aéroport qui facilitera l'accès à des millions de vacanciers a été construit sur les terres de son père, qui était paysan. Leurs plantations de bananes, de manioc et de tabac ont été écrasées par le tarmac, et la volonté d'Etat. « Les militaires sont entrés chez nous et ils nous ont foutu dehors. J'étais petite mais je n'oublierai jamais ce moment, confie la Dominicaine. Certains voisins ont tenté de se défendre, mais que faire face à des mitraillettes ? Pas mal de gens ont été blessés.»

Après deux ans de revendications, l'Etat a redonné des terres aux 200 familles flouées, mais dans un coin reculé, sans accès aux soins, ni véritable école. « Il y avait une seule classe pour tous les âges ! Et même les transports n'arrivaient pas jusque là. » Pour suivre leur scolarité, Deyanira et ses 5 frères et sœurs sont partis vivre chez des proches en ville.

Fêter en travaillant

« Personnellement, j'adorais la vie au village, car il y avait une belle solidarité. Pour construire une maison par exemple, tout le monde se mobilisait. On mouillait la parcelle, sur laquelle on dansait à l'occasion d'une grande fête. Le

lendemain, la terre argileuse était tassée et lisse! Les hommes construisaient le toit avec des feuilles de palmes, tout en chantant. En deux week-ends, tout était terminée. » Aujourd'hui, la vie dans cette partie paradisiaque de l'île a énormément changé, notamment suite à l'arrivée des touristes. « Nous n'avons plus accès à une seule plage et pourtant il y en a beaucoup ! Les seuls lieux encore ouverts aux Dominicains sont les bords de mer avec des courants marins dangereux pour la baignade.»

Deyanira a quitté les Caraïbes pour la première fois à 17 ans, invitée par une tante qui vivait en Valais. Durant son bref séjour, l'adolescente a participé à un anniversaire où elle rencontra un homme qui comptera beaucoup pour elle. « Je suis revenue le voir et nous nous sommes rapidement mariés. A 18 ans, j'accouchais de ma première fille.»

Adieu les études

La jeune femme au visage d'ange s'est établie à Cornaux, puis au Landeron, où elle vit toujours. Malgré son caractère déterminé et une intelligence fine, son rêve de faire des études en Suisse s'est avéré impossible. « Dans mon pays, je n'ai pas pu suivre le cursus que je souhaitais car les professeurs étaient quasi toujours en grève durant 4 ans. Je pensais qu'en Europe, ce serait différent, mais toutes les portes se sont fermées devant moi. J'ai été longtemps en colère contre le système. On m'a dit que j'en savais trop pour une étrangère et pas assez pour une Suisse », confie cette femme sensible et empathique, qui souhaitait devenir psychologue pour enfant. Aujourd'hui, bien qu'esthéticienne de formation, elle travaille comme

concierge polyvalente dans une entreprise à Marin et comme aide à domicile chez des particuliers. « Quand je vais chez les gens, j'essaye de ne pas les brusquer et de respecter leur espace », raconte la Dominicaine, qui a beaucoup appris sur les Helvètes en écoutant les personnes âgées, « mémoire vivante du pays ».

Une danseuse silencieuse

« Comme on ne doit pas faire trop de bruit ici, j'ai pris l'habitude d'écouter la musique dominicaine avec des écouteurs, car chez nous, on met le volume très fort. Et je danse toujours à pied nu sur un tapis », raconte Deyanira, pour qui rester en mouvement est essentiel. Dans son appartement au Landeron, la décoration est sobre avec quasi aucun souvenir de son île. Ses racines, elle les porte en elle tout simplement. « La Suisse ne m'a pas changée, ce qui ne veut pas dire que j'ai des difficultés d'intégration, bien au contraire ! Je respecte ma culture et c'est pour cela que je peux respecter celle des autres... » Cette mère de deux adolescentes est particulièrement fière de l'histoire de son pays « trop souvent méconnue » et de son héritage indigène. « Les indiens Taïnos ont été décimés en tout juste 50 ans mais nous les considérons comme nos véritables ancêtres. Même si dans les faits, le sang

qui coule dans nos veines est avant tout espagnol et africain. »

La République dominicaine en bref

Superficie : 48 000 km² (un peu plus grand que la Suisse).

Population : 10 millions d'habitants (dont 800 000 immigrants haïtiens).

Capitale : St-Domingue.

Chef de l'Etat : Danilo Medina, depuis mai 2012, centriste.

Histoire : 1492 : Christophe Colomb découvre une île habitée par les Indiens Taïnos, qu'il baptise Hispaniola. 1496 : St-Domingue devient la capitale de toutes les colonies espagnoles des Amériques. 1697 : L'île est divisée en deux. La partie Ouest, Haïti, est cédée à la France. 1844 : Indépendance de la République dominicaine. 1930-61 : dictature de Trujillo. Dès les années 90, le développement économique permet d'augmenter le PIB et de diversifier les sources de revenus traditionnelles (production de sucre notamment). Mais la répartition des richesses reste très illégale. 40% du territoire est en main des Blancs, descendants direct des Espagnols, qui représentent 10% de la population.

Statistiques : 148 Dominicains résident dans le canton de Neuchâtel. Plus de deux tiers sont des femmes.

Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel. Retrouvez la galerie de portraits écrits et radiophoniques sur le site www.ne.ch/temoignages

Valérie Kernen